

est bien relevé et bien propre à faire reflourir parmi nous l'atticisme, la distinction qui ont toujours été l'apanage du génie français. M. Benjamin Sulte avait bien raison de s'écrier : (1)

“ Où est la langue littéraire ? Qui est-ce qui la parle dans notre jeune pays ? Dans quel milieu nous placerez-vous pour nous former au bon langage ? *Sera-ce dans les salons ? Il ne s'y colporte que des banalités dites pitoyablement sans verve ni couleur, sans soin, sans le moindre souci des règles élémentaires de la conversation.* ”

L'auteur des *Laurentiennes* explique ensuite comment l'impropriété de nos termes en se reflétant sur le style de nos écrivains et de nos prosateurs, met ces derniers dans une fausse position.

“ Il en résulte que, pour acquérir la force et le poids que donne la connaissance de la langue, le poète, le prosateur canadien doit fuir toute compagnie et faire bande à part, se réfugier uniquement dans ses livres, puiser dans ses amis muets la science de bien écrire et nous allons dire de bien parler. De quel secours ne serait pas pour lui la fréquentation d'un monde familier avec la souplesse, la propriété et le poli de la langue française ! Le maniement d'un outil comme la langue s'apprend beaucoup par l'exemple et par l'épreuve de tous les instants. Nous sommes privés de ces deux ressources... ”

La plupart de nos journaux savent aussi sous ce rapport répondre à merveille aux exigences, comme au goût douteux de la multitude. S'agit-il d'une conférence ? Il vous la feront savourer en cinq lignes ou il ne vous en parleront pas du tout. S'agit-il d'un concours hippique, ils n'auront pas assez de colonnes pour vous tracer *in extenso* les prouesses, la généalogie du vainqueur, qu'on ferait remonter gravement au Bucéphale d'Alexandre si l'on ne craignait le ridicule.

On est grand personnage, aujourd'hui, quand on appartient à un cercle ou à un club quelconque : club de billard, de pêche, de chasse, de gymnastique, de raquettes, de bicycles, de tir, de natation etc. etc., pas à un cercle littéraire par exemple, car celui-là on le laisse aux naïfs, aux rétrogrades qui n'étant pas de leur siècle ne comprennent rien aux grandes conceptions du jour. Aussi il n'est pas rare de voir ces clubs recruter chacun 500 à 600 membres appartenant presque tous aux professions libérales et jouir de la plus grande prospérité tandis que l'on crierait merveille si l'on voyait un

(1) *Nouvelles Soirées Canadiennes* Vol. I. page 310.